

5^{ème} dimanche du temps ordinaire C

Dimanche 10 février 2019. Luc 5, 1-11

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Le 25 janvier dernier, nous avons fêté la conversion de Saint Paul.

Le 25 janvier, il y a 60 ans, le pape Saint Jean XXIII annonçait l'ouverture du concile Vatican II. Une des questions entourant ce concile fut la suivante : « *Église que dis-tu de toi-même ?* ». Par extension, ou par approfondissement, j'aimerais poser aujourd'hui la question suivante : « *chrétien, que dis-tu de toi-même ?* ». Ou pour le dire autrement : qu'est-ce qui constitue profondément notre identité chrétienne, notre être chrétien ?

Saint Paul répond à cette question de la manière suivante : « *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce, venant en moi, n'a pas été stérile* ». L'identité chrétienne est liée profondément à l'œuvre de la grâce en nous. D'ailleurs au début de cette messe nous avons prié ainsi : « *puisque ta grâce est notre unique espoir, garde-nous sous ta constante protection* ».

Mais parfois nous entendons tellement certains mots que nous risquons d'en perdre le sens.

Qu'est-ce que la grâce ? Le catéchisme de l'Église catholique donne la définition suivante : « *la grâce est la faveur, le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel* ».

Plus que de faire un traité sur la grâce, j'aimerais regarder avec vous ce matin l'œuvre de la grâce dans la vie de Saint Pierre.

Nous pouvons remarquer dans l'Évangile de Luc que la grâce surgit au cœur de l'échec. Il est vrai que tant que tout va bien dans notre vie, nous pensons pouvoir mener notre vie avec nos seules forces, nos seules compétences. Pourquoi aurais-je besoin de l'Autre ? C'est au cœur de l'échec que la question se pose alors.

Pierre est là sur le rivage face à l'échec, l'échec d'une nuit sans pêche, la pêche a été nulle, rien à ramener dans les filets et rien aujourd'hui pour assurer un revenu aux siens. Et Jésus vient le rejoindre, ce Pierre, dans sa situation d'échec, en l'occurrence, un échec professionnel. Qui d'entre nous n'a pas connu de situation d'échec qui mette dans une situation de désespérance ? Aujourd'hui, en ce dimanche de la santé, nous pensons à l'échec de la maladie ou du handicap que tant connaissent. Savent-ils que Jésus veut discrètement et presque secrètement les rejoindre sur leur barque qui tanguent ? Pierre est devant son échec, et Jésus va avoir l'audace de le faire entrer dans une autre logique, une logique imprévisible, et presque illogique à vue humaine. Comment Jésus, le terrien de Nazareth, peut-il dire à Pierre, le professionnel de la pêche, de repartir en mer, alors qu'il a rangé et nettoyé ses filets ? La logique de Dieu n'est pas forcément la logique humaine. Mais Jésus veut inviter Pierre à opérer un déplacement, à sortir de ses propres solutions, pour entrer dans la logique de la grâce.

Qu'est-ce qui va bien pouvoir faire sortir Pierre de son échec ? Ce qui produit la lueur de l'espérance devant l'échec, c'est la parole. « *Sur ta parole* », plutôt que « *sur ton ordre* », devrions-nous entendre. La Parole du Christ, ça ne vous dit rien la Parole. Le Verbe par qui Dieu a tout créé, le Verbe qui est décrit dans le récit poétique de la Genèse comme faisant les grands luminaires, les bêtes sauvages et les poissons de la mer. Le *Dabar* en hébreu, la parole créatrice. La Parole recrée l'espérance chez Pierre. Elle va même le faire entrer dans une nouvelle logique, une nouvelle mission. Elle va créer un monde nouveau dans son échec, puisqu'il va devenir disciple du Christ quelques instants plus tard, il va enfin tout miser, toute sa vie sur une relation de confiance avec le Christ. Oui, au plus secret de nos cœurs troublés par des échecs, Dieu parle, une parole qui recrée, non pas une parole magique, mais une parole qui met debout, qui libère, une parole qui donne sens, une parole qui rend disciple. En visitant un malade, récemment, j'ai vu son visage changer pendant que je lisais l'Évangile, et à la fin, il m'a dit : « *ça fait du bien t'entendre la Parole de Dieu* ». Oui, Dieu veut parler aux cœurs des malades, des désespérés, pour les situer dans un nouvel horizon, celui de sa promesse de vie.

La grâce, autre nom de la Parole même de Dieu, le don gratuit de Dieu, vient non seulement relever mais elle donne une nouvelle mission. Mais quelle nouvelle mission ? Parfois nous avons tendance à lire ce récit de l'Évangile de façon trop

radicale, imaginant que Pierre a abandonné son métier, son savoir-faire, pour faire complètement autre chose. N'oublions pas que Jésus dit à Pierre qu'il sera pêcheur d'homme. « *La grâce ne supprime pas la nature* », elle s'appuie sur ce que nous sommes profondément pour nous rendre porteur de l'Évangile dans ce que nous avons à faire, au cœur même de notre métier, de nos savoir-faire, de nos talents, de notre histoire. La grâce vient élever notre vie à la dimension même de Dieu.

Mais une dernière caractéristique de la grâce est qu'elle n'a pas un impact uniquement sur la personne de Pierre, son action s'élargit à tous ses compagnons. Quand un membre est touché par la grâce, accueille la Parole créatrice de Dieu dans sa vie, c'est tout son entourage qui s'en trouve aussi touché. Suivant un vieil adage du moyen-âge on pourrait dire que la grâce se diffuse de soi, autour de celui qui en fut le premier destinataire.

Aujourd'hui, au cœur de cette Eucharistie, soyons disponibles à l'œuvre de la grâce en nous. Acceptons que notre identité profonde, que ce que nous recevons d'un Autre, comme participation à la vie de Dieu qui rend notre vie sainte, sainte parce qu'apostolique, évangélisatrice de notre milieu de vie.

Père Marc FASSIER